



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane
 Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix
 Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix
 Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUEDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE & Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA & Pape Amadou KANE 625-639



Les figures de l'animus chez violette leduc

Siaka SORI

Littérature et civilisation française, option roman français
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody,
Abidjan - Côte d'Ivoire,
Email : sorisiakagninbeka@yahoo.fr.

Résumé

Violette Leduc se représente comme une erreur de la nature, ou du moins comme l'erreur qu'elle est devenue du fait de l'absence paternelle. Ce manque essentiel dont la fracture psychique est escarpée par le discours maternel, qui, est un regard accusateur. Ainsi, la dénégation des hommes en général et du père en particulier est un recours pour la mère auprès de la jeune fille quand bien même elle se substitue au père d'où la figure de l'animus. La conséquence chez Violette Leduc est manifeste car c'est également, l'animus qui prend le dessus : elle aime les femmes à la fois homosexuelles (Isabelle et Hermine) et hétérosexuelle (Simone de Beauvoir) et les hommes à la fois homosexuels (Maurice Sachs, Jacques Guérin) et hétérosexuels (René, Gabriel). Le but fondamental de cet article est l'introduction archétypale des sexes antinomiques chez Violette Leduc à travers l'animus, la part masculine de la femme, l'un des concepts phare de la pensée du psychanalyste Carl Gustav Jung dont son contraire est l'anima.

Mots-clés : Masculinité, Féminité, Anima, Animus, Figure

The figures of the animus in violette leduc

Abstract

Violette Leduc represents herself as an error of nature, or at least as the error she has become due to her father's absence. This essential lack whose psychic fracture is steepened by the maternal discourse, which is an accusing look. Thus, the denial of men in general and of the father in particular is a recourse for the mother to the young girl even though she replaces the father, hence the figure of the animus. The consequence for Violette Leduc is obvious because it is also the animus that takes over: she loves women who are both homosexual (Isabelle and Hermine) and heterosexual (Simone de Beauvoir) and men who are both homosexual (Maurice Sachs, Jacques Guérin) and heterosexuals (René, Gabriel). The fundamental aim of this article is the archetypal introduction of the antinomian sexes in Violette Leduc through the animus, the masculine part of woman, one of the key concepts of the thought of the psychoanalyst Carl Gustav Jung whose opposite is the anima.

key words: Masculinity, Femininity, Anima, Animus, Figure



Introduction

Tout comme la biologie reconnaît la masculinité de la femme en raison de la présence d'hormones sexuelles masculines (les testostérones), il en est de même pour la féminité de l'homme de par la présence d'hormones sexuelles féminines (les œstrogènes). La psychanalyse jungienne argue cet effet de fait par le moyen des concepts d'anima et d'animus qui représentent les figures inconscientes du sexe opposé et, partant, du postulat de la présence des deux sexes mâle et femelle en l'être humain. Dans la *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Carl Gustav Jung définit ces concepts de la manière suivante :

L'anima est féminine ; elle est uniquement une formation de la psyché masculine et elle est une figure qui compense le conscient masculin. Chez la femme, à l'inverse, l'élément de compensation revêt un caractère masculin, et c'est pourquoi je l'ai appelé l'*animus*. Si, déjà, décrire ce qu'il faut entendre par *anima* ne constitue pas précisément une tâche aisée, il est certain que les difficultés augmentent quand il s'agit de décrire la psychologie de l'*animus*. Le fait qu'un homme attribue naïvement à son Moi les réactions de son *anima*, sans même être effleuré par l'idée qu'il est impossible pour quiconque de s'identifier valablement à un complexe autonome, ce fait qui est un malentendu se retrouve dans la psychologie féminine dans une mesure, si faire se peut, plus grande encore. (C. G. Jung, 1973 : 179).

Le psychanalyste reconnaît la complexité d'un concept bien souvent ignoré des êtres humains et en tente une saisie claire : l'anima constitue la partie féminine de la psyché masculine et l'animus, la partie masculine de la psyché féminine. Jung résume ainsi les caractéristiques de ces concepts en ces termes :

Pour décrire en bref ce qui fait la différence entre l'homme et la femme à ce point de vue, donc ce qui caractérise l'*animus* en face de l'*anima*, disons : alors que l'*anima* est la source d'*humeurs* et de *caprices*, l'*animus*, lui, est la source d'*opinions* ; et de même que les sautes d'humeur de l'homme procèdent d'arrière-plans obscurs, les opinions acerbes et magistrales de la femme reposent tout autant sur des préjugés inconscients et des *a priori*. (C. G. Jung, 1973 : 179).

Pour établir la distinction entre anima et animus Jung prend appui sur une comparaison des émotions de l'homme et de la femme. C'est dire que « la source d'humeurs et caprices » qui représente l'anima est propre à la femme et donc représente la féminité chez l'homme tandis que « les opinions acerbes et magistrales » propres à l'homme correspondent à l'animus chez la femme et représentent ainsi sa part de masculinité. Les figures féminines de la catégorie de l'animus jouent un rôle prépondérant dans le processus d'individualisation et l'acceptation de soi chez Violette Leduc. À travers l'animus, nous analysons le jeu des figures dans l'œuvre de



Violette Leduc, partant de la structure familiale, en passant par la vie affective, jusqu'aux figures féminines marquées (que sont Violette Leduc elle-même, Berthe sa mère et Fidéline sa grand-mère) par l'animus. Comment l'animus est-il représenté à travers la structure familiale et dans la vie affective des personnages ? Quels sont les stades que comporte l'animus selon le niveau psycho-affectif des figures féminines marquées par l'animus chez Violette Leduc ? Comment l'animus selon Jung est-il perçu au travers de l'écriture de *La bâtarde*, cette autobiographie de Violette Leduc ? Notre hypothèse s'appuie sur le concept de l'animus comme catégorie exprimant l'appartenance instable au sexe féminin qui intègre en son sein le masculin. L'animus est-il facteur déterminatif de la crise identitaire chez Violette Leduc et chez les figures maternelles ? Chez Violette Leduc, la masculinité de la femme révèle la complexité du caractère anatomique du genre humain dans l'univers social.

L'analyse de ces données se fera à travers l'approche psychanalytique, notre pierre angulaire. Elle se veut une psychologie dynamique qui explore la personnalité profonde et les phénomènes inconscients. Cette méthode d'analyse nous permettra de faire l'analyse de l'inconscient des figures féminines marquée par l'animus dans les autobiographes et les romans de Violette Leduc. À cet effet, il s'agira de trouver les formes de névrose qu'elles subissent et qui jouent sur la formation de leur personnalité et de leur identité. Nous ferons usage également de l'approche narratologique,

est une branche de la sémiotique littéraire et consiste en l'« analyse des composantes et des mécanismes du récit qui présente une histoire transmise par l'acte narratif, la narration...s'intéresse au récit comme mode de représentation verbale de l'histoire. Elle répond à la question qui raconte « quoi » et « comment » ? (G. Gengembre, 1997 : 54.)

C'est une discipline qui étudie les techniques et les configurations narratives et discursives mises en œuvre dans les textes littéraires à travers le champ réflexionnel des personnages.

Notre analyse porte une attention particulière, dans une première partie, sur la famille et le brouillage des genres. Il s'agira par conséquent, de mettre en relief l'autorité, la domination et l'homosexualité qui sont des représentations de l'animus chez les figures féminines. Ensuite, cette analyse interrogera l'absence spécifique du père donnant lieu à des transpositions multiples examinées dans la deuxième partie : celles de la fille, de la mère tout comme celle de la grand-mère. Enfin, notre réflexion s'achève sur l'interprétation de l'animus à travers les figures maternelles marquées chez Violette Leduc.



1. De la famille au brouillage des genres

Dans le *Dictionnaire de la philosophie* (Librairie Larousse, Paris, 1964 : 100), la famille désigne « le père, la mère et les enfants ». Partant de ce sens dénoté, elle est donc essentiellement définie par les liens de parenté constatés par la généalogie familiale. Aujourd'hui, la famille recouvre des ensembles plus ou moins importants et diversifiés allant de la famille nombreuse à la famille monoparentale, en passant par la famille dite recomposée. On peut l'entendre comme, les relations de parenté existant entre les membres d'une même famille, qu'elles résultent de la filiation, de l'alliance, ou l'adoption... Cette deuxième définition de la famille est soulignée par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss dans son livre *Les sociétés humaines et la famille*. Pour lui, la famille représente une communauté d'individus réunis par des liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines : la famille est dotée d'un nom, d'un domicile, et crée entre ses membres une obligation de solidarité morale et matérielle, censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif. Notre analyse porte spécifiquement un point d'honneur sur le volet affectif des relations familiales de Violette Leduc et les membres de sa famille et sur le brouillage des sexes.

Avec Violette Leduc, la structure familiale habituelle est remise en question. La représentation masculine transparait à la fois dans la vie familiale ainsi qu'à travers l'écriture chez Violette Leduc. La narration de sa vie marquée par une vie affective familiale et une vie affective amoureuse richement colorée. Son idéal de vie dépasse donc l'environnement monoparentale de féminité dans lequel Violette Leduc a grandi. C'est une forme de féminisme sous-jacent qui transparait en filigrane dans ses livres quand elle réinvente la structure familiale. Elle devient donc un sujet non stable, non figé au-delà de son anatomie, de sa physiologie naturelle. René de Ceccatty fait ce constat dans sa biographie :

Bâtardise, inceste, homosexualité féminine, passion pour les homosexuels, passion pour un homme plus jeune, trio, avortement, divorce : tous les éléments d'une critique de la famille sont en place dans l'œuvre de Violette Leduc (...). L'inceste donc avec *Le Taxi*, le trio bisexuel avec *Ravages*, l'homosexualité féminine avec *Thérèse et Isabelle* et *Ravages* : Violette Leduc avant d'écrire même systématiquement son autobiographie, décline tout ce qui, selon l'ordre familial, peut apparaître comme une « perversion ». (...) Violette Leduc a préparé la révolution des années soixante-dix mais n'en a pas bénéficié. (R. Ceccatty, 2013 : 297, 298.)

La critique de René de Ceccatty, en effet non sans jugement moral équivoque « perverse », énumère toutes les singularités de Violette Leduc et le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont



marquées par la contradiction. C'est justement cette contradiction qui révèle sa part de masculinité par le statut de l'animus au sein d'une famille, notamment à travers une sexualité revendiquée ou imposée, une reconsidération de la notion de couple, une redistribution des penchants amicaux, une redéfinition de l'amitié. Tout cela participerait bien évidemment du roman de mœurs tel qu'envisagé par Dufour, Gendrel et Larroux. Avec Violette Leduc, les mœurs sexuelles sont marquées par des déviations, exposant constamment les personnages à des mœurs hors-normes tel que l'homosexualité, l'inceste, etc. Excepté que nous sommes en régime autobiographique avec en prime, un mélange des genres. Cette confusion entraîne une passion de l'impossible vécue comme un échec au rapport à autrui. Elle induit, également, une écriture qui intrigue le lecteur. À ce propos nous sommes d'avis avec l'appréciation de Paul Renard et Michèle Hecquet :

Dans *Le Taxi*, il est souvent difficile de démêler si c'est la fille ou le garçon qui parle. Chacun, à tour de rôle, prend l'initiative dans l'amour et rivalise d'inventions et même de violence. La masculinité et la féminité ne sont plus codés, ni réparables. Les adolescents du *Taxi* réalisent le rêve impossible et utopique de l'androgynie. (P. Renard et M. Hecquet, 1992 : 172.)

Violette Leduc confronte l'animus et l'anima à travers un brouillage des genres. À quel moment, la féminité ou la masculinité prend le dessus l'un sur l'autre ? C'est une superposition presque identique des sexes antinomiques. D'ailleurs, ce brouillage caractériel occupe une place prépondérante dans les écrits de Violette Leduc. Que ce soit dans *Thérèse et Isabelle*, dans *Ravage* ou dans *La batarde*, le genre est perverti sans détour chez l'auteure. Isabelle et son beau-père l'appelaient « Mon petit » (V. Leduc, 1964 : 146 ; V. Leduc, 1955 : 194.), Marc la nomme « bonhomme » (V. Leduc, 1955 : 28). En fait, elle donne le pouvoir à l'écriture de concilier animus et anima. Cela est fort courant dans son œuvre en l'occurrence dans *Ravage* où Marc avec qui elle fonde une famille, est féminisé tandis que Violette Leduc elle-même est masculinisée « Si c'était un homme il ne serait pas venu chez nous (...). J'enveloppe Marc dans une couverture d'émigré, je le soulève de son lit d'hôpital, je l'emporte dans mes bras...Je porte Marc et j'arrange sa couverture sous son menton...Ce n'est plus un homme » (V. Leduc, 1955 : 173 et 195). À travers la fonction protectrice que Violette Leduc incarne, ici, en prenant soin de Marc mal au point, les rôles sont inversés. Mieux, Marc a perdu sa masculinité. D'ailleurs elle conclut, « ce n'est plus un homme ». Ainsi, la féminité détrône la masculinité. Toutefois, l'histoire familiale influence fortement la vie affective de Violette Leduc qui elle-même est à



la fois témoignage de l'expression de ses échecs et transfiguration du monde à travers la construction d'une identité masculine.

1.1. Vie affective

La vie affective de Violette Leduc sera en fait influencée par l'histoire familiale. Son premier livre *L'asphyxie* commence par la phrase emblématique « Ma mère ne m'a jamais donné la main » (V. Leduc, 1946 : 9). Le père biologique ne l'a pas reconnue puisque « Née de père inconnu » (V. Leduc, 1964 : 32).

L'absence du père, subie dans l'humiliation et dans la rancune, crée néanmoins un espace masculin que Violette Leduc rêve d'occuper. Si elle réussissait à occuper la place de son procréateur, elle pourrait du même coup annuler l'angoissant abandon paternel et devenir elle-même le garant de sa propre légitimité (M. N. Evans, 1982 : 83).

Évidemment, dans *La batarde*, Violette Leduc représente la bâtardise dans un but précis : celui de déshériter véritablement le père géniteur à la fois dans la vie réelle que dans l'écriture. Sa mère l'éduqua avec la hantise des hommes,

ma mère m'entretenait des laideurs de la vie. Elle m'offrait chaque matin un terrible cadeau : celui de la méfiance et de la suspicion. Tous les hommes étaient des salauds, tous les hommes étaient des sans-cœur. Elle me fixait avec tant d'intensité pendant sa déclaration que je me demandais si j'étais un homme ou non. Pas un ne rachetait l'autre. Abuser de vous, voilà leur but. Je devais le comprendre et ne pas l'oublier. Des cochons. Tous des cochons (V. Leduc, 1964 : 45).

Violette Leduc a grandi avec la couardise des hommes à cause des mises en garde incessantes de Berthe, sa mère. Berthe a cédé à André, le père biologique de Violette Leduc. Elle a tiré les leçons de cette faute. Elle s'était surpassée pour réapprendre à vivre. Elle voulait donc éviter à sa fille de vivre cette malheureuse expérience car « elle ne pardonnait pas aux autres hommes ce qu'elle avait fait pour un seul » (V. Leduc, 1964 : 45). Avec Berthe, sa mère, Violette Leduc a subi l'absence de son père. C'est ce qui lui a certainement donnée cette forme d'autorité masculine aussi bien dans sa vie affective familiale que dans sa vie effective amoureuse. Elle a une conscience malheureuse de qui elle est une sorte d'erreur, le fruit d'un amour qui n'aurait pas dû advenir. Pourtant, le lien qu'elle a eu avec sa mère est très particulier, très dur même parce que porteur de violence mais aussi d'émancipation pour la jeune femme qu'elle est devenue. En réalité, sa mère va la conduire à se surpasser et à s'affirmer. Violette Leduc portait souvent le poids de l'erreur de la mère. Par ricochet, elle a été souvent considérée comme une erreur. Sa grand-mère, quant à elle, lui accorda tout son amour, quoique sa vie fût brève. Son



beau-père ne l'a vraiment pas acceptée. D'abord coincée dans cet environnement féminin d'éducation contrastée, ensuite dans celui de son beau-père, le « père artificiel » qui la substitue à un jeune garçon, la désignant « mon petit », Violette Leduc se retrouve dans une vie affective tumultueuse. Sa vie affective familiale est marquée par l'éducation monoparentale qu'elle reçoit de ces deux mères Berthe et Fidéline, sa grand-mère (la mère de Berthe). Ces deux personnes polluent la vie affective familiale et celle amoureuse de Violette Leduc. On admet alors que cette situation produit des souffrances morales. Or, l'affectivité est un ensemble de sentiments, qu'on appelle communément l'ordre du « cœur » en opposition à l'ordre de la « raison ». On distingue dans ce contexte, des sentiments liés à un état de passivité et ceux qui sont liés à l'action. Les tendances affectives sont des sentiments d'inclination des désirs ou des répulsions et des passions caractérisées par l'amour ou la haine. L'affectivité chez Violette Leduc se matérialise à travers ce qu'elle ressent pour Isabelle (sa voisine de chambre à l'internat) au premier contact : de la haine. Ce passage de *La bâtarde* nous le montre :

Je la déteste, je veux la détester. Je serais soulagée si je la détestais davantage.
(...) Elle ne me fait pas peur : je la déteste. (...) Dès que j'avais refait mon nid dans le lit froid je l'oubliais mais si je m'éveillais, je la cherchais pour la détester. (...) Je la détestais entre sommeil et éveil (Violette LEDUC, 2000 : 14, 15 et 18).

Le contraire de l'amour ce n'est pas la haine mais plutôt l'indifférence. Dans la préface de *La Bâtarde*, Simone de Beauvoir indiquait en fait que « la haine n'est qu'un des noms de l'amour (Violette LEDUC, 1964 : 21). Mais cette haine immense qu'elle éprouvait pour Isabelle n'était que de façade. Elle traduisait l'amour cachée qu'elle ressentait en réalité. Et c'est logiquement que très vite, l'amour supplante la haine et se transforme en passion. Le récit de *Thérèse et Isabelle* est consacré à cette folle idylle passionnée entre deux collégiennes envoutées par un désir charnel hypnotique. C'est un rapport de la dominante et de la soumise. Isabelle représente la dominante et Violette Leduc, la soumise « Isabelle me tira en arrière, elle me coucha en travers de l'édredon, elle me souleva, elle me garda dans ses bras : (...) J'attendais absente et recueillie » (Violette LEDUC, 1964 : 23). L'animus est représenté ici chez Isabelle par la force physique qu'elle semble avoir, l'autorité qu'elle exerce sur Violette Leduc et par la domination qu'elle lui impose dans les prises d'initiative. Ce sont des affections passives pour la soumise, des sentiments caractérisés par les émotions tels que le plaisir et parfois la douleur dans les ébats voluptueux et charnels entre Violette Leduc et Isabelle toutes les nuits au dortoir, suivis de leur rupture.



La psychologie moderne voit dans l'affectivité l'ensemble des liaisons innées ou acquises qui unissent l'être vivant à son milieu, l'expression profonde par où le « moi » se relie à la vie. « Bâtarde », Violette Leduc est née avec un manque : celui d'un père ; elle semble être amputée d'une partie d'elle. Ce manque qui représente l'épicentre de son comportement erratique et de son déséquilibre affectif semble se manifester en Violette Leduc à travers l'animus, la masculinité de la femme. L'on a l'impression qu'elle part à sa recherche et cherche à le combler à travers ses rapports avec les autres. Elle aime avec excès les femmes qui lui sont proches comme sa mère, sa grand-mère, Isabelle, Hermine, ou les hommes dont elle tombe amoureuse : Gabriel, Maurice Sachs. Elle désire par conséquent, en retour, la même intensité des sentiments. Elle recherche dans toutes ses relations le vide laissé par son père demeuré absent. Elle apparaît comme l'androgynie, selon Platon, qui recherche sa moitié afin d'établir son équilibre dans la société.

En outre, l'affectivité de l'individu requiert une attitude à la fois tranchée et ambivalente. Ce dernier doit « sentir » les choses qui lui sont favorables et celles qui peuvent lui nuire. Il pourrait même sentir aussi bien les approches de la mort que celles d'une grande maladie : on le constat avec *L'Idiot* de Dostoïevski, qui, dans un certain état de calme euphorique, présente l'imminence d'une crise d'épilepsie. Tel qu'on peut le constater dans *La Bâtarde*, Violette Leduc sent que l'acceptation et l'affirmation de sa laideur sont bonnes pour elle, même si paradoxalement cette laideur assumée lui nuit. C'est en effet à cause d'un visage irrégulier qu'elle est un perpétuel souffre-douleur, une marginalisée, voire une paria. On sait le produit de tant de souffrances : la peinture d'une vie à l'image d'un tableau dont hérite le lecteur leducien. Chez Violette Leduc, l'affectivité n'est pas seulement la source immédiate de toutes ses affections. Elle participe également de toutes ses idées. Cette subordination des idées aux affections avait déjà suggéré par des philosophes comme notamment Platon, Descartes, Leibniz, Spinoza, Fichte. Ces penseurs les plus rationnels ont reconnu le rôle des motivations inconscientes et affectives dans le développement de l'orientation de la réflexion. Cependant, il est important de relever qu'il ne faut pas confondre non plus l'affectivité qui représente un ensemble de sentiments avec la sensibilité qui est un ensemble de sensation. Chez Violette Leduc, on retrouve une certaine affectivité et une profonde sensibilité.



Sa vie affective est tumultueuse est surtout animée par des douleurs morales liées notamment à son physique de façon générale, et particulièrement à « son visage ingrat avec une bouche et un nez immense ». Selon elle-même : « je voyais mes petits yeux, ma grande bouche, mon gros nez sur le glacié du col de ma chemise » (Violette LEDUC, 1964 : 132). Le sentiment d'échec est encore perçu lorsqu'elle se rend responsable de ses échecs : « l'examen au lycée approchait, je récoltais ce que j'avais semé : ma paresse, mon insouciance mes centaines d'heures perdues pour les études, mes promenades avec Gabriel, mes lettres écrites à Hermine » (Violette LEDUC, 1964 : 140) ; d'intenses émotions marquées par des amours passionnels, fusionnels, authentiques et factuelles qui se terminent toujours par des ruptures. Ses relations familiales compte de nombreuses ruptures : celle naturelle avec ce père qui ne l'a pas reconnue ; celle provoquée par le décès de la grand-mère ; enfin le mariage de la mère scelle la dislocation de la famille. Quant à ses ruptures sentimentales notons celle produite par la réussite d'Isabelle à l'examen allant à l'encontre de l'échec scolaire de Leduc ; sa séparation d'avec Hermine après de longues années de vie commune, vécues difficilement mais racontées sans faux-fuyant. Leduc livre la vérité des émotions vécues : « Non, lecteur, ma douleur n'est pas fabriquée. Je m'efforce d'éclaircir cette bouillie de désespoir lorsque Hermine me quitta » (Violette LEDUC, 1964 : 25). C'est encore au cœur de la vie matrimoniale que s'installe aussi une double rupture. La narratrice divorce d'avec Gabriel un an après leur mariage au cours duquel elle décide de mettre fin volontairement à une grossesse en se faisant avorter dangereusement.

Le message de Violette Leduc est celui de la rupture d'avec son temps, c'est un saut vers l'avant marqué par la liberté de penser, par la liberté de choisir, par la liberté de s'assumer dans ce qu'on est. Sa vie est ainsi marquée de sensibilités insondables. L'écriture de Violette Leduc apparaît également comme le prototype de l'art des excès. Partant de sa vie affective familiale en passant par sa vie affective amoureuse et par ses souffrances, elle se raconte toujours avec intrépidité sans aucune pitié ni pour elle-même, ni pour le lecteur. Chez Violette Leduc, l'animus se laisse entrevoir par le biais de l'affirmation de soi qu'elle impose, surtout à une époque où la société était beaucoup plus phallocratique qu'elle ne l'est aujourd'hui.

À travers le titre *La Bâtarde* qu'elle donne au premier volume de son autobiographie, elle semble dire clairement qu'elle assume en toute conscience son statut de bâtarde. Et ce n'est pas le seul. L'usage de l'article défini « la » au détriment de l'article indéfini « une » suivi de



l'adjectif nominalisé « bâtarde » indique le genre d'individu qu'elle représente au regard de la société. On comprend le caractère énigmatique du titre et, pour un lecteur avisé, que le récit à venir se livrera sous le mode de ce que Roland Barthes appelle le code herméneutique (R. Barthes, 1970 : 154). Ce statut que commande cette identité tronquée (Leduc est le nom de la mère) est ce qui la caractérise en tant que telle. Du coup, elle se retrouve entre deux classes sociales : un père riche, hélas absent, et une mère pauvre stricte et autoritaire.

1.2. Les classes sociales à travers des figures de l'animus

La classe sociale est une notion sociologique qui permet de déterminer un ensemble vaste d'individus partageant certains critères liés à la position sociale à travers les revenus et les professions dans leur hiérarchisation. La noblesse, la bourgeoisie, le prolétariat sont des classes sociales. Dans *La Bâtarde*, le personnage principal Violette Leduc est le fruit d'une union de classe sociale mixte, voire opposée par la distanciation des rangs sociaux. Son père est issu d'une famille de la haute bourgeoisie tandis que sa mère était une femme de chambre. Ce riche père qui ne l'a pas reconnu : « je suis une fille non reconnue d'un fils de famille » (Violette LEDUC, 1964 : 31). Cela a créé en elle un complexe d'identité de classe sociale au sein de la société dans laquelle elle vit : « Je dois rivaliser en soin, en médaille et en chaînette d'or, en robe de broderie, en longues anglaises, en teint clair, en cheveux soyeux avec les enfants riches de la ville lorsque ma Grand-mère me promène dans le jardin public » (Violette LEDUC, 1964 : 31).

Élevée par sa mère et dans sa petite enfance par sa grand-mère, qui sont issues de la basse classe, Violette Leduc doit se confondre, au travers de son apparence, avec les autres enfants riches de la ville : « Ma mère, implacablement, me donne trois cent coups de brosse trois cent soixante-cinq jours par an » (Violette LEDUC, 1964 : 31). La règle est stricte et l'intention est de lui donner une apparence de riche fille. C'est alors que sa grand-mère, « l'ange se transforme en gouvernante » (Violette LEDUC, 1964 : 31). Pauvre à l'intérieur, elle doit représenter une image de riche à l'extérieur : « Dans la chambre c'est presque la misère- mon vase de nuit se transforme en saladier au début des repas- dehors c'est la représentation » (Violette LEDUC, 1964 : 31). Ici, deux réalités « à travers la désinformation, la confusion et la communication » (P. Watzlawick, 1978 : 75) sont présentées à travers deux classes sociales : d'un côté l'image réelle, la véritable Violette Leduc qui est issus de la basse classe, et de l'autre côté l'image que

lui impose sa mère et sa grand-mère, voulant l'ériger en bourgeoise. Ce dernier cas est une présentation « transfigurative » que celles-ci font de Violette Leduc. L'usage du verbe « transformer » constitué du préfixe latin « trans » qui exprime l'idée de changement et de racine « forme » qui représente la configuration justifie cet état de fait. En faisant cela, elles lui réinventent une identité car elles veulent éviter leur sort de malchanceuse à la jeune fille : « Vanité des vanités ? Non. Ma mère et ma grand-mère sont intelligentes, ont de la personnalité, elles ont été écrasées l'une et l'autre à vingt ans, elles veulent combattre la malchance quand elles enrubannent une petite fille » (Violette LEDUC, 1964 : 31). On a l'impression que Violette Leduc se trouve dans une compétition de « torero » où elle doit combattre les taureaux : « Le jardin public est l'arène, je suis leur petit torero, je dois vaincre les enfants cossus de la ville » (Violette LEDUC, 1964 : 31). C'est pour cela que sa mère et sa grand-mère lui font porter un masque en guise de bouclier.

Tout bien considéré, les classes sociales dans *La Bâtarde* de Violette Leduc apparaissent quelque peu comme dérisoires mais tout aussi très importantes à mesure que l'on perçoit à travers elles, la façade identitaire que grand-mère et mère prêtaient à Violette Leduc pendant son enfance pour qu'elle soit mieux vue dans la société. Ainsi, l'autorité masculine rude qu'impose Berthe et Fidéline à violette Leduc dans son éducation représente l'animus. Pendant la socialisation de la jeune fille, cette autorité masculine confère le rang de figure maternelle dans *La bâtarde*.

2. Les figures maternelles marquées par l'animus

Déjà dans son premier livre, le roman *L'asphyxie*, Violette Leduc, ressassait les souvenirs d'enfance d'une fillette pauvre, du nord de la France, élevée par une « fille mère » et par sa grand-mère. Sa mère Berthe Leduc et sa grand-mère Fidéline apparaissent à cet effet comme les principales figures maternelles dans l'œuvre de Violette Leduc.

2.1. L'ange Fidéline la Grand-Mère et la mère par substitution

Fidéline est la première figure maternelle pour Violette Leduc. La relation entre Fidéline et Violette Leduc fut très riche en amour maternel. Fidéline voyait-elle en Violette Leduc sa fille Berthe ? Violette Leduc confiait dans *La bâtarde* que Fidéline était déjà veuve et mère d'une fille alors qu'elle n'avait seulement que vingt ans : « Fidéline est veuve à vingt ans, ma mère naît après la mort de son père ; elle ne l'a pas connu » (Violette LEDUC, 1964 : 26). Berthe



Leduc, fille de Fidéline et mère de Violette Leduc n'a pas connu son père elle aussi. Étrange coïncidence. L'histoire se répète-elle ? Il semble bien, en effet car si Violette Leduc ne passait pas par l'avortement, elle serait elle aussi mère célibataire à la naissance de son enfant tout comme sa mère. En tout cas, alors que Violette Leduc n'a que six ans, Fidéline sa grand-mère se substitut en mère, entraînant par ricochet l'attachement de la petite fille à la grand-mère.

1913. Je m'attache à Fidéline tandis que ma mère devenue demoiselle de magasin porte un uniforme tôt le matin et tard le soir (...) Ma mère grince les dents, elle rugit. Je suis dans la cage, le fauve est dehors. Je me souviens de ma tristesse quand je quittais ma grand-mère (...); de mon élan, de mon bonheur quand je la retrouvais. (Violette LEDUC, 1964 : 33 et 37).

À six ans, quand Berthe, sa mère est de plus en plus absente en raison de son nouvel emploi qui lui prend tout son temps, c'est Fidéline, sa grand-mère qui jouera désormais le rôle de mère. Violette Leduc établit une comparaison entre sa mère et sa grand-mère. Elle présente une mère autoritaire, fuyante, distante, presque indifférente à l'égard de sa fille contre une grand-mère libertaire, disponible et aimante. « Sa vraie mère aura été Fidéline, sa grand-mère » (R. Ceccatty, 2013 : 297), « l'ange Fidéline », disait René de Ceccatty dans sa biographie. La transposition des rôles chez les deux femmes aboutit à l'indifférenciation des genres au travers de l'animus chez Fidéline : « Fidéline sans âge, sans visage et sans corps de femme » (Violette LEDUC, 1964 : 37). À qui donc peut-on conférer l'invisibilité, la domination sur temps, sans aucun anthropomorphisme ni genre déterminé ? « Sans corps de femme » est-elle une allusion à « un corps d'homme » attribué à Fidéline ? Au-delà de cette allusion, c'est une représentation divine peut-être. Certes, « L'ange Fidéline » apparaît comme une représentation divinatoire, un être spirituel. Cette qualité lui offre une kyrielle de fonctions représentatives et confère à Fidéline d'être la figure maternelle centrale et la figure de l'animus qui représente l'autorité de mère. Pour Violette Leduc, Fidéline transparaît telle une représentation spirituelle, comme si elle servait d'intermédiaire entre Dieu et elle ; elle est assimilée à son ange gardien en effet. La figure de la grand-mère se trouve être rehaussée, presque fantasmée tellement cette vieille femme représente l'enfance en tant que telle pour la jeune fille. Dès le début de *L'asphyxie*, Violette Leduc, on trouve son besoin d'aimer, d'être acceptée, d'être heureuse. Mais ce besoin se confronte forcément avec le mal d'aimer, cette difficulté, voire cette impossibilité même. La fillette n'aura-t-elle donc jamais droit au bonheur après le décès de sa grand-mère ? Mais Violette Leduc fera revivre Fidéline après son dernier souffle à travers l'écriture :

Le plaisir de prévoir que ma grand-mère allait renaître, que je la mettrais au monde, le plaisir de prévoir que je serais le créateur de celle que j'adorais, de celle qui m'adorait. Écrire... Cela semblait superflu pendant que je me souvenais de ma douceur pour elle, de sa douceur pour moi. (Violette LEDUC, 1964 : 399).

Finalement, tel un phénix, « l'ange Fidéline » renaîtra de de ses cendres à travers le pouvoir de création que confère l'écriture. Quelle meilleure consolation, même si à la réalité, c'est Berthe sa mère qui reprendra toute son autorité pour devenir le père par substitution.

2.2. Berthe Leduc la mère et le père par substitution

Marquée par l'opprobre de sa naissance, enfant illégitime et non reconnu par son géniteur, Violette Leduc est née « bâtarde ». Berthe Leduc est en effet la mère biologique de Violette Leduc. Fille-mère, elle s'est substituée parfois au père biologique absent. En fait, c'est pour Violette Leduc que Berthe a porté l'opprobre et que la honte couvre son visage. C'est justement cette honte qui l'a rendu parfois amère à l'égard de sa fille : « *L'asphyxie*, c'est l'atmosphère dans laquelle grandit la Bâtarde. Sa mère ne lui donne jamais la main. Bien au contraire. Elle lui fait porter le poids d'une faute qu'elle n'a pu accepter. Quant à son regard sur sa fille, c'est à peine un regard : c'est dur et bleu » (V. Leduc, 1946 : quatrième de couverture).

Le premier ouvrage intitulé *L'asphyxie* présente les prémises de l'enfance de Violette Leduc, son sentiment de rejet par sa mère. C'est un effet miroir dans lequel Berthe Leduc se représente le reflet du fantôme du géniteur de Violette Leduc. En effet, ce rejet de la mère qui transparaît dès les premières lignes de l'œuvre *L'asphyxie* comme le reflet du rejet de son père biologique à travers son désengagement paternel.

Ma mère ne m'a jamais donné la main... Elle m'aidait à monter, à descendre les trottoirs en pinçant mon vêtement à l'endroit où l'emmanchure est facilement saisissable. Cela m'humiliait. Je me croyais la carcasse d'un vieux cheval qu'un charretier tirerait par l'oreille... Un après-midi, alors qu'une calèche fuyait, éclaboussant de ses reflets le sinistre été, au milieu de la chaussée, je repoussai la main. (V. Leduc, 1946 : 7).

Par ailleurs, la formule incipitale « Ma mère ne m'a jamais donné la main... » est illustrative du rejet. Le ton est profondément ferme malgré la simplicité de son propos. Cela sonne comme un deuxième abandon : celui de la mère. Mère-fuyante, elle semble se substituer au père-fuyant. Cette substitution nous soumet à la transcription de l'animus chez Berthe. Elle éduque sa fille dans l'ombre d'André Débaralle (le géniteur absent de Violette Leduc). En effet, on en apprend un peu plus avec *L'asphyxie* sur Violette Leduc, cette femme qui se sentait sûrement honteuse



d'être une bâtarde, une enfant qui, dès l'enfance a compris que sa mère n'était autre qu'une étrangère à ses yeux tout comme son père l'avait été jadis. Une femme tantôt méchante, tantôt absente comme le père absent, et surtout une femme qui n'a que faire d'une petite fille sans père. C'est à travers ce procédé antithétique que Pièr Girard fonde l'examen critique des immixtions dans les pôles du triangle familial qui comprend le père, la mère et l'enfant. Chez Violette Leduc, le schéma relationnel simplifie cette figure tripartite car c'est la mère qui prend à la fois le rôle de père et de mère.

Cette représentation triangulaire du point de vue de Françoise Dolto est, en effet, une mise en abyme au regard de l'enfant, « le père est constamment inclus dans la mère (...). Dès le début il y a constamment une trinité. (...) On constate cliniquement la réalité vécue de cette trinité » (F. Dolto, 1998 : 123). La figure de la mère est certes représentée à travers le fantôme du père absent, et donc assez durement d'une certaine manière mais en arrière-plan de cette rudesse se cache une certaine admiration pour la mère dans un certain sens. « Elle rugit parce qu'elle ne veut pas me perdre. (...) Elle m'effraie, elle me subjugue ; je me perds dans ses yeux. J'ai six ans, je goûte sa jeunesse, sa beauté sévère » (Violette LEDUC, 1964 : 33). C'est à travers une double personnalité qu'elle s'illustre. Malgré le « regard d'acier » (Violette LEDUC, 1973 : 207) de sa mère, Violette Leduc confiait dans *Ravages* à quel point l'affection de sa mère lui était vitale. « Son énergie m'était indispensable. Son amour me comblait et me ravageait » (Violette LEDUC, 1955 : 451).

Elle admirait sa mère. Ce sentiment se prolonge explicitement à travers le rôle à la fois de mère et de père qu'elle a joué pour sa fille : « Ma mère c'est mon père » (Violette LEDUC, 1964 : 57). ; « J'ai une mère, elle traînait les meubles dans la maison. Elle était père et mère » (Violette LEDUC, 1964 : 61). Cette double identité de sa mère donne lieu à l'animus si bien que la figure masculine vient combler l'absence du père. L'écrivaine congolaise Annie Lulu dans son roman autobiographique *La Mer Noire dans les Grands Lacs* a la même approche que Violette Leduc dans *L'asphyxie*. Cette, approche où l'animus prend le dessus sur la figure maternelle. Ce rapport d'autorité de la mère teinté de « méchanceté » est la conséquence de l'absence du père : « J'aurais dû te noyer quand t'es née, j'aurais dû t'écraser avec une brique » (A. Lulu, 2021 : 9) est dur comme propos d'une mère à sa fille. C'est un sentiment d'ambivalence que la mère incarne chez Violette Leduc à mesure qu'elle prend le rôle de père dans l'éducation de sa fille.



En fait, le caractère austère que suggèrent cette figure maternelle lui confère un ton acerbe qui écrase l'enfant, la jeune fille. Pour Pièr Girard,

la conduite incohérente de la mère, tour à tour gratifiante et frustrante, les abandons, les expériences de perversion, de maladie et de mort dessinent une ombre portée sur toutes les relations privilégiées de Violette et éclairent donc l'alternance de rage et de mortification narcissique. (Pièr Girard, 1986 : 138).

Le contraste des rapports entre mère et fille semble commun, voire universel d'un individu à un autre. On se souvient encore du soutien que Berthe a été pour Violette Leduc durant l'avortement dans les dernières pages de *Ravages*. Aussi bien chez Violette Leduc que chez Annie Lulu, c'est l'attitude de la mère à l'égard de l'enfant qui va contribuer à construire le regard sur le père, leur rapport à l'égard de celui-ci ; mais aussi le regard sociologique et psychologique dont le point de chute, ici, est un déterminisme littéraire matérialisé par des témoignages ainsi que des perversions volontaires ou involontaires du genre. Concernant ces perversions, nous pensons aux attributs masculins que Berthe la mère, le beau-père ou encore Gabriel et bien d'autres ne cessent de donner à Violette Leduc.

Conclusion

En substance, avec Violette Leduc, les codes, notamment la structure familiale classique est rompue. À travers la critique de cette structure familiale éreintée, on peut voir combien elle est en avance sur son temps car la famille qu'elle représente dans ses livres depuis le XXe siècle trouve un écho favorable dans nos sociétés aujourd'hui. Grandi dans un environnement contrasté, entre un père absent, inexistant, une mère apathique et une grand-mère aimable, la jeune fille va devoir se construire seule. Elle est habitée par l'absence, le manque, l'abandon, le rejet. Mais avec cette idée de rejet, d'existence injustifiable aux yeux du monde, elle semble une enfant coupable aux yeux de sa mère. La mère ne joue pas le rôle de père avec une véritable détermination, mais par dépit. Ainsi, l'absence du père n'est toujours pas comblée même si la mère est rude. La grand-mère, quant à elle joue bien le rôle de mère et se substitut parfois à la figure paternelle. Cependant, l'absence du père demeure quand-même. Ce qui pousse Violette à chercher une figure d'autorité en devenant elle-même autoritaire en fonction de sa personnalité et de ses traits biologiques. Elle grandira avec cette absence, ce vide paternel qui finalement donne de la place à l'animus, l'autorité masculine. L'animus sera donc inscrit à jamais dans sa vie affective, familiale et sociale.



Références bibliographiques

BARTHES Roland, 1970, *S/Z*, Paris, Seuil, 278 p.

CECCATTY René de, 2013, *Violette Leduc Éloge de la bâtarde*, Paris, Stock, 305 p.

DOLTO Françoise, 1998, « Le Féminin », *Articles et conférences*, Paris, Gallimard, p. 123.

DOSTOÏEVSKI Fedor Mikhaïlovitch, 1993 (réédition), *L'Idiot*, traduit du russe par André Markowicz, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 934 p.

DUFOUR Philippe, GENDREL Bernard et LARROUX Guy, 2019, *Le Roman de mœurs Un genre roturier à l'âge démocratique*, Paris, Classiques Garnier, 372 p.

EVANS Martha Noel, 1982, « La mythologie de l'écriture dans la Bâtarde de Violette Leduc », *Littérature*, Paris, Larousse, p. 82-92.

GENGEMBRE Gérard, 1997, Paris, Seuil, *Les grands courants de la critique littéraire*, 63 p.

GIRARD Pièr, 1986, *Cedipe masqué : une lecture psychanalytique de "L'Affamée" de Violette Leduc*, Paris, Éditions Des Femmes, 251 p.

JUNG Carl Gustave, 1973 (réédition), traduit de l'allemand (suisse) par Roland Cahen, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 288 p.

LEDUC Violette, 1964, *La Bâtarde*, Paris, Gallimard, 496 p.

LEDUC Violette, 1946, *L'asphyxie*, Paris, Gallimard, Gallimard, 188 p.

LEDUC Violette, 1955, *Ravage*, Paris Gallimard, 480 p.

LEDUC Violette, 1973, *La chasse à l'amour*, Paris, Gallimard, 448 p.

LEDUC Violette, 2000, *Thérèse et Isabelle*, Paris, Gallimard, 115 p.

LULU Annie, 2021, *La Mer Noire dans les Grands Lacs*, Paris, Julliard, 240p.

RENARD Paul et HECQUET Michèle, 1992, « Violette Leduc », Lille, Université Charles-De-Gaule-Lille 3, 172 p.

WATZLAWICK Paul, 2014 (réédition), traduit de l'anglais par Edgar Roskis *La Réalité de la Réalité*, Paris, Points 256 p.

Dictionnaire de la philosophie, 2012, Paris, Librairie Larousse, 1152 p.

« *Les sociétés humaines et la famille* », www.universalis.fr, consulté 17 janvier 2024 à 10h 25.